# Bulletin de liaison



oct. 2026

n°78


08 **Zoom sur...**
Deux opérations d'archéologie urbaine à Limoges

18 **Ça se passe chez vous**
Tranches de vie en agence

26 **Archeodunum s'engage**
L'eau, un enjeu dans l'angle mort de notre activité


ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

# UN TRIMESTRE UNE IMAGE




*Le stand d'Archeodunum/Infolio au salon du livre d'histoire de Blois des 9, 10 et 11 octobre derniers. Cliché Q. Rochet.*

**Rédaction :** Bruno Bioul, Lucie Steiner

**Correspondant(e)s :** Sandrine Oesterlé, Bertrand Bonaventure, François Meylan, Antonin Durand, Charles Vasnier, François Prioux, Bastien Julita

**Mise en page et maquette :** Sandrine Swal

*Photo de couverture : Le site du Mormont (VD) en cours de fouille en octobre 2025, une opération menée en bordure de la carrière en activité. Photo R. Gindroz.*

# ÉDITO

Bruno Bioul
Rédacteur
en chef

Voilà un peu plus d'un an, le Bulletin de liaison entamait une nouvelle vie avec une mise en page repensée, des rubriques renouvelées et une petite équipe éditoriale très motivée par le désir d'offrir à tous les collègues français et suisses d'Archeodunum des informations utiles, variées et originales. Je tiens ici à remercier toutes celles et ceux qui contribuent ainsi à enrichir ces colonnes trimestrielles grâce à leur participation bénévole.

Au sommaire de ce numéro figure un « Zoom sur… » les chantiers menés à Limoges par Anaïs Daumont-Marx et Audrey Roger avec leurs équipes respectives. L'un a révélé des vestiges intéressants d'une partie du *forum* d'*Augustoritum*, tandis que l'autre a mis au jour plus d'une centaine d'inhumations médiévales et modernes, et ce n'est pas fini puisque Audrey a repris son chantier il y a quelques jours après une petite pause bien méritée. Pour le « Portrait », c'est Jimmy Ménager qui a accepté notre invitation et qui nous présente son parcours professionnel et le passionnant travail d'un responsable d'opération.

La liste des opérations, la participation de très nombreux collègues aux tables rondes, journées d'études, séminaires et autres colloques nationaux et internationaux, ainsi que les opérations de valorisation montrent l'incontournable positionnement d'Archeodunum sur tous les fronts de la recherche, tant sur le terrain que dans la présentation auprès des spécialistes et du grand public.

N'hésitez pas à nous contacter (les noms des personnes *ad hoc* sont repris dans l'ours) si vous voulez partager avec les collègues les fruits de vos travaux.

Je vous souhaite une bonne lecture.

# SOMMAIRE



04 **Quoi de neuf ?**

**Tout chauds, tout beaux !**  07


08 **Zoom sur…** Deux opérations d'archéologie urbaine à Limoges


16 **Portrait** Jimmy Ménager

**Ça se passe chez vous**  18



19 **Savoirs partagés**

**Pour toi grand public**  22


24 **On parle de nous**

**Archeodunum s'engage**  26

# QUOI DE NEUF ?

## CHAPONNAY

### 1 Châtillon-sur-Cluses (74)
### Le château Mur Nord

RO : Auriane Lorphelin
Démarrage : 12 octobre 2026

L'opération d'archéologie préventive con-cerne la restauration du mur nord de l'ancien château de Châtillon-sur-Cluses (74). Cette intervention vise à analyser en détail l'archéologie du bâti de cette élévation médiévale de près de dix mètres de haut afin de déterminer sa fonction (clôture de l'*aula* ou mur du logis seigneurial) et comprendre ses phases de construction.

### 2 Le Puy-en-Velay (43)
### 2 rue de la Manécanterie

RO : Jean-Baptiste Kowalski
Démarrage : fin octobre 2026

La maison médiévale Grateloup est située à l'est de la cathédrale, dans le quartier canonial du Puy-en-Velay, à l'angle de la rue de la Manécanterie et de la rue Saint-Georges. Son plan est en L et ses élévations se développent sur cinq niveaux. À ces deux ailes s'ajoute une chapelle ornée d'un décor peint daté du XIVe siècle, construite sur une voûte qui enjambe la rue Saint-Georges. L'édifice comprend aussi une cour et une petite extension, appelée oratoire, installées à l'emplacement d'une ruelle disparue.

### 3 Saint-Étienne (42)
### 6-8 rue Saint-Marc

RO : Estelle Leclerc
Démarrage : novembre 2026

L'opération du 6-8 rue Saint-Marc à Saint-Étienne (42) associe étude de bâti et suivi de travaux. La parcelle, d'une surface de 235 m², est située contre l'enceinte du XVe siècle. Elle pourrait conserver les fondations de la courtine et les comblements du fossé, ainsi que des vestiges d'habitats de la période moderne.

### 4 Valence (26)
### Îlot Farnerie

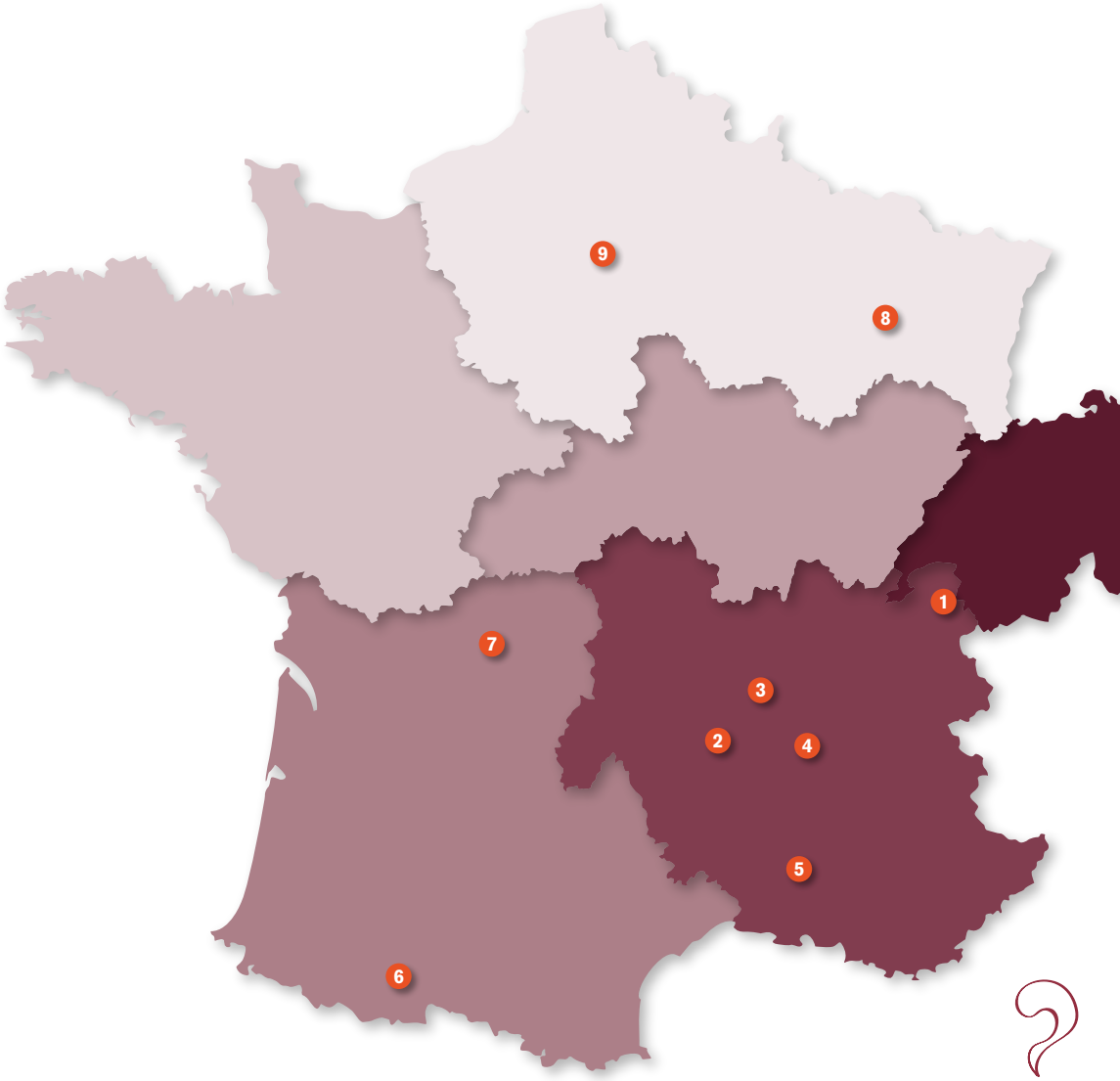
RO : Elio Polo
Démarrage : 21 octobre 2026

L'opération d'archéologie préventive sur le site de « l'Îlot Farnerie » à Valence (26) concerne une parcelle de 1159 m² destinée à la création d'un ensemble immobilier. Les recherches visent à fouiller des vestiges mis en évidence lors d'un diagnostic préliminaire, couvrant des occupations allant de l'époque antique (voiries, collecteurs, caniveaux, vestiges d'îlots) aux périodes médiévale (terres de jardin, fosses-silos), moderne et contemporaine (Hôtel-Dieu, maçonneries).

### 5 Villeneuve-lez-Avignon (30)
### Palais du Thurroye

RO : Camille Collomb
Démarrage : fin octobre 2026

L'opération archéologique porte sur la réhabilitation de l'aile nord de la livrée de la Thurroye à Villeneuve-lez-Avignon, un ancien palais cardinalice du XIVe siècle destiné à devenir une école de musique. L'intervention associe une étude de l'archéologie du bâti à un suivi de travaux de terrassement. Les objectifs scientifiques ciblent la compréhension des étapes de construction, l'analyse des ouvertures et circulations, ainsi que l'étude approfondie des structures en bois (plafonds et charpentes) et des décors peints muraux.




## COLOMIERS

**6 Bonnemazon (65)**
**Abbaye de l'Escaladieu, Cloître**
RO : Géraldine Camagne
Démarrage : 12 octobre 2026

Cette opération fait directement suite à celle menée en 2025 par Audrey Roger lors de la réfection du système d'évacuation des eaux pluviales. Cette année, les circulations au niveau du cloître et de ses abords vont être créées sous surveillance archéologique. Bien que la profondeur de l'intervention soit particulièrement restreinte (de 10 à 30 cm), nous devrions mettre au jour, sur une surface plane de 1784 m$^2$, les niveaux de circulation du cloître (calade), déjà observés en 2025.

**7 Limoges (87) - RCU Rues des Sœurs de la Rivière et adjacentes**
RO : Manon Leblond
Démarrage : 19 octobre 2026

Il s'agit d'une opération de suivi archéologique liée à la création du réseau de chaleur de Limoges centre faisant directement suite à l'intervention menée par Anaïs Daumont-Marx en 2025 et 2026 (voir « Zoom sur », p.8-10). Le tracé du chantier traverse la ville antique de Limoges, au sud du *forum*. Plusieurs fouilles dans ce secteur ont mis au jour des vestiges de *domus* présentant un bon état de conservation, avec des murs, des niveaux de sol et une mosaïque encore en place.

## REIMS

### 8 Étreval (54) - Château

RO : Myléna Wasylyszyn
Démarrage : novembre 2026

Situé dans la plaine du Saintois, le château du XVIe siècle d'Étreval surplombe le bourg installé à la confluence du Tabouin et du Brénon. Le site est anciennement formé d'une enceinte quadrangulaire flanquée de quatre tours aux angles et de deux tours sur les fronts sud et nord. Aujourd'hui, seules les façades nord et ouest conservent leurs tours. À l'intérieur se développent deux corps de logis au nord et à l'ouest

### 9 Mauregard (77) - Future aérogare T4

RO : Agata Poirot
Démarrage : 26 octobre 2026

Cette intervention se trouve dans le périmètre de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. L'environnement proche de l'emprise prescrite présente un fort potentiel archéologique et le diagnostic réalisé en 2019 a permis de mettre en évidence une occupation du site allant de la période laténienne jusqu'à la fin du Premier Moyen Âge. Plus de 200 structures, toutes morphologies et périodes confondues, ont été mises au jour lors du diagnostic, présageant une fouille très riche !



*Vue satellite de l'aéroport Charles de Gaulle. L'emprise de la fouille de Mauregard figure en blanc au centre de l'image. (source : www.google.com/maps)*

[ TOUT CHAUDS TOUT BEAUX

## Liste des rapports terminés depuis le dernier bulletin

- **Algans (81) - Le Riat**
  Rares vestiges pré- et protohistoriques
  Sous la direction de Bruno Bosc-Zanardo

- **Guérande (44) - Enceinte urbaine**
  Étude archéologique du bâti de la courtine H
  Sous la direction de Jean-Baptiste Vincent et Hugo Thomas

- **Lausanne (VD) - Placette Bonnard 2025**
  Découverte de vestiges médiévaux
  et modernes au cœur de la cité.
  Sous la direction de Margaux Rouvinez

- **Luyères (10) - 10-12, rue Louis Doé - Le Village**
  Sous la direction d'Arthur Tramon

- **Nort-sur-Erdre/Les Touches (44)**
  **Déviation nord - rd16/rd164**
  Occupations humaines diachroniques sur les bords de l'Erdre
  Sous la direction d'Audrey Blanchard

- **Sèvremoine-Torfou (49) - La Feillaudre**
  Un établissement rural du I^er^ siècle de notre ère
  Sous la direction de Marc-Antoine Dalmont

- **Villeneuve (VD) - Anciennes casernes 2024**
  Sépultures médiévales et modernes à côté de l'église paroissiale.
  Sous la direction de Lucien Raboud et Cindy Vaucher

ZOOM SUR...



*Léa Perles fouillant la sépulture multiple SP228, deux adultes, un enfant et une réduction. © Archeodunum.*

# Deux opérations d'archéologie urbaine à Limoges

Rencontre avec Anaïs Daumont-Marx et Audrey Roger

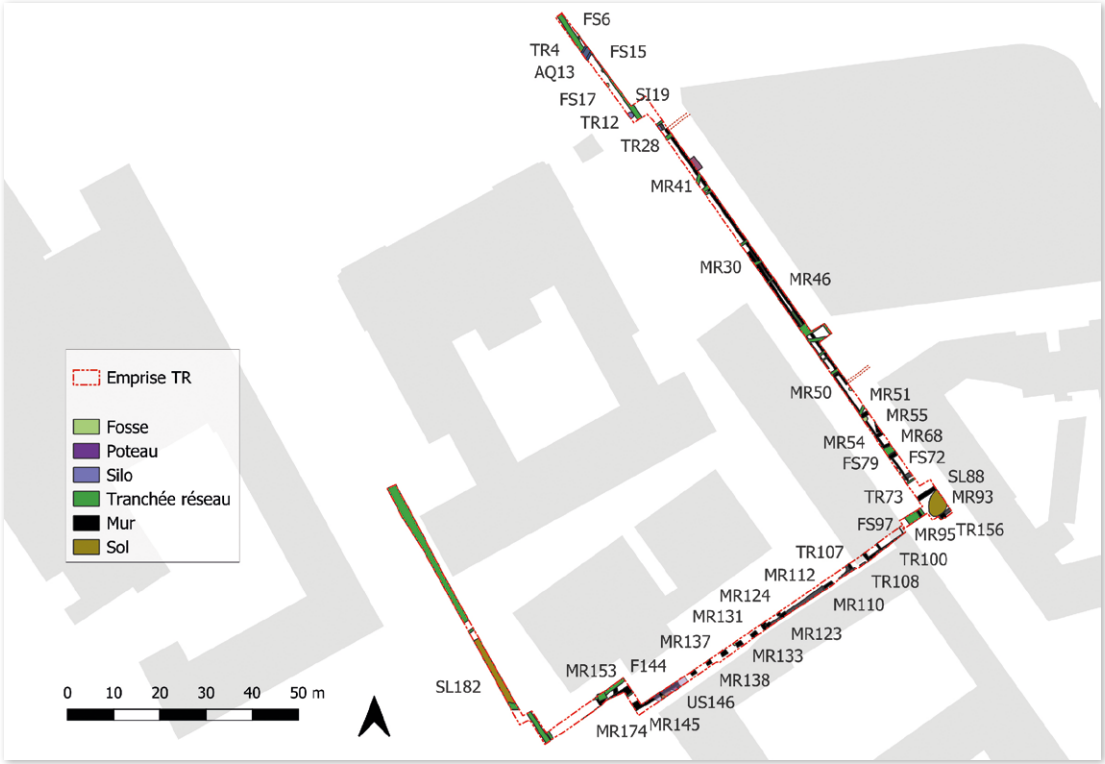
En 2025 et 2026, deux opérations d'archéologie préventive menées par Archeodunum SAS ont rappelé avec une éclatante actualité la richesse archéologique de la capitale française de la porcelaine : « Boulevard de la Cité, rue du Maupas », et « RCU Hôtel de Ville ». Deux chantiers, deux histoires, mais une même ville, dont les sous-sols du centre sont saturés de vestiges de toutes périodes.

Anaïs Daumont-Marx et Audrey Roger ont accepté de nous raconter ces fouilles, leurs découvertes, leurs doutes et leurs espoirs.

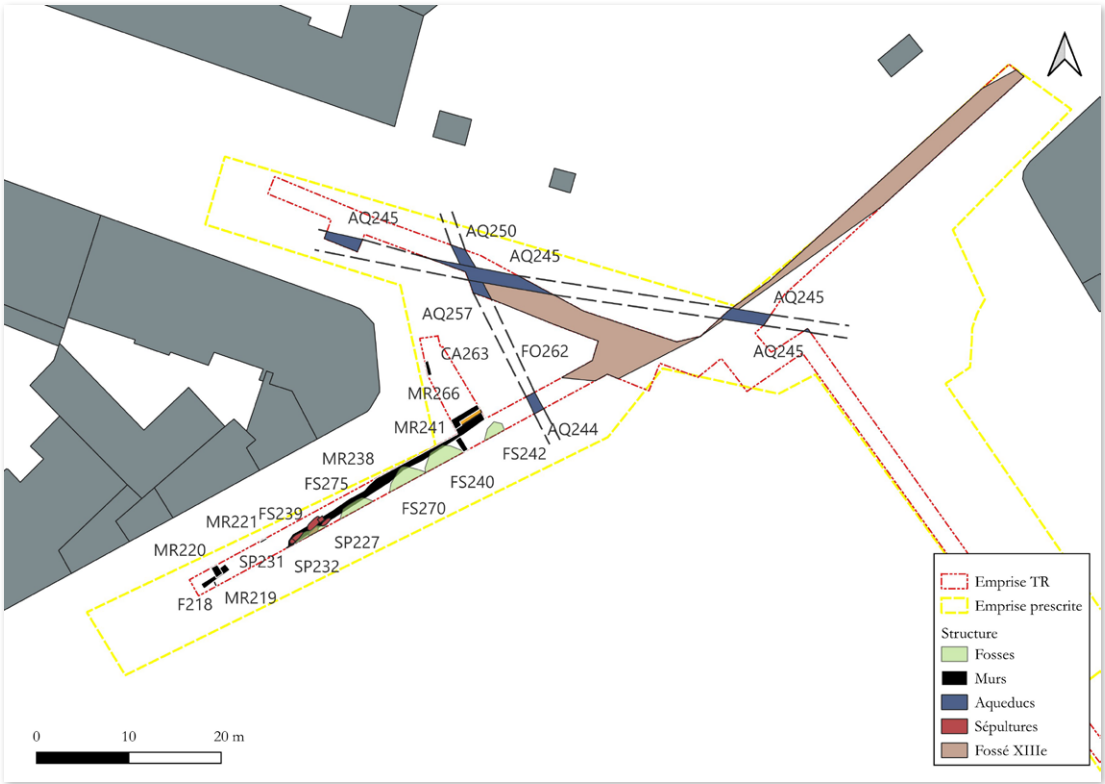
## Le forum antique d'*Augustoritum*, sous l'esplanade de l'Hôtel de Ville

L'opération menée par Anaïs Daumont-Marx, dite « RCU HdV » n'avait rien de particulier en apparence : il s'agissait d'une fouille préventive en suivi de travaux, pour la pose du Réseau de Chaleur Urbain (RCU). Mais la prescription archéologique, elle, fut tout sauf banale : des tranchées avaient été implantées autour de l'Hôtel de ville, c'est-à-dire sur l'emplacement du *forum* antique d'*Augustoritum*, la ville fondée par Auguste vers l'an 10 av. J.-C.

Prévue pour dix jours d'intervention avec Wilfried Labbarthe, l'opération s'est finalement étirée sur plus d'une quarantaine de jours, étalés sur deux ans. Anaïs a été accompagnée de Léa Perles, et Mohamed Sassi est ponctuellement venu la remplacer en juin 2025. Cette année, Léa Perles l'a de nouveau secondée, Alexandra Cayre est venue prêter main forte une dizaine de jours en sa qualité d'anthropologue, à la suite de la découverte de sépultures, et Lily Gouffreteau, stagiaire à l'agence de Colomiers, les a aidées sur les deux dernières semaines.




*Plan général de la fouille du site de l'Hôtel de Ville. © Archeodunum.*




*Plan masse général à la fin de la fouille du site de l'Hôtel de Ville. © Archeodunum.*



*Du premier au dernier plan : Léa Perles fouillant la sépulture multiple, Alexandra Cayre préparant l'enregistrement de ladite sépulture et Lily Gauffreteau dégageant le mur MR238. © Archeodunum.*

Les découvertes, Anaïs les qualifie elle-même de « pas majeures », mais elles n'en sont pas moins significatives : *L'an dernier, en plus de quelques murs de boutiques périphériques, on a possiblement mis au jour l'aménagement de la terrasse supérieure du forum, ainsi qu'un mur de soutènement de la terrasse médiane assez monumental – 1,70 m de large, plus de 3 m de haut –, ce qui a permis de compléter le plan du* forum. *Cette année, nous avons trouvé les restes d'une douzaine d'individus qui ont échappé au curage du cimetière de la paroisse Saint-Gérald qui se trouvait au niveau de l'esplanade de l'Hôtel de Ville et de l'actuelle bibliothèque. On a également pu observer le fossé d'enceinte du* castrum *daté du XIIIe siècle.*

Les défis n'ont pas manqué. Suivi de travaux oblige, il a fallu composer avec des tranchées aux dimensions réduites limitant la lisibilité des vestiges déjà fortement altérés par les réseaux anciens, tenir une cadence soutenue pour ne pas bloquer l'avancement des travaux, s'accommoder du bruit et se prémunir du danger permanent dû aux engins de chantier, à la profondeur des sondages et à la circulation, sans compter les chaleurs caniculaires qui ont imposé d'aménager les horaires. Mais, souligne Anaïs, les relations avec la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage étaient excellentes : *nous avons trouvé ensemble rapidement des solutions pour pallier les contraintes les plus fortes, dont l'une, pour eux, était évidemment la mise à l'arrêt du terrassement pour la fouille des vestiges.*



*Le mur de soutènement de la terrasse médiane (1,70 m de large, plus de 3 m de haut) lors de sa découverte. © Archeodunum.*



*Photo de fin de chantier avec une partie de l'équipe de Halary TP (de gauche à droite : Matias (coffreur), Anaïs (RO), Thibault (conducteur de pelle), Jade (manœuvre), Lily (technicienne de fouille) et Léa (responsable de secteur)). © Archeodunum.*

Il faut dire que la Ville de Limoges est extrêmement dynamique dans ses projets d'aménagements ! Les fouilles préventives se multiplient, au grand dam de la population : la totalité des sous-sols du centre-ville sont occupés par des vestiges archéologiques en grande densité et de toutes périodes, et c'est pourquoi il est placé en ZPPA (zones de présomption de prescription archéologique). Des campagnes de géoradar ont même été effectuées par le SRA et certains aménageurs. *Le contact sur place avec les autres opérateurs et intervenants (Inrap, Eveha, Sra, JP Loustaud) se passe très bien*, précise Anaïs : *les excavations menant à des découvertes archéologiques sont documentées depuis de nombreuses décennies. Les élus locaux, les gens des bureaux de la MOA/MOE et les collègues des autres interventions passent régulièrement. Le principal débat tourne autour de la circulation voitures/transports publics/piétons.*

*Même si elles sont dérangées par les travaux incessants, beaucoup de personnes n'hésitent pas à questionner avec intérêt nos collègues parce qu'elles savent que leur ville est un « super terrain de jeu » pour archéologues*, comme le note Anaïs en souriant.

**Grâce aux découvertes de l'an dernier, le mur de soutènement du *forum* a donné lieu à un dossier de classement aux Monuments Historiques.**

Une petite section du mur du *forum*, longue de 1,40 m, a dû être détruite, mais le tracé du RCU a été modifié pour permettre une meilleure conservation du reste. Les résultats de cette première intervention feront l'objet de plusieurs études et communications scientifiques. La télévision locale 7A Limoges a réalisé un petit documentaire sur l'opération de 2026.

## Le cimetière du Maupas : 103 sépultures et bien des questions

Quittons l'Antiquité pour le Moyen Âge et l'époque moderne. « Boulevard de la Cité, rue du Maupas », Audrey Roger et son équipe fouillent actuellement un espace funéraire dont la chronologie reste encore à préciser. La première phase de l'opération s'est achevée le 5 septembre dernier et a permis de mettre au jour 103 sépultures. Une seconde phase a débuté le 21 septembre et se poursuivra jusqu'au 18 décembre. Elle rapprochera les archéologues de l'emplacement d'un ancien édifice religieux aujourd'hui disparu. *Le secteur est historiquement marqué par la présence de plusieurs établissements religieux. La documentation ancienne mentionne notamment le cimetière du Maupas et l'église Saint-Michel, ainsi que les établissements de Saint-Maurice et de la Providence,* précise Audrey.

Cette opération complexe mobilise à la fois des anthropologues et des archéologues « généralistes ». Audrey assure la responsabilité de l'opération, accompagnée d'Alexandra Cayre et d'Arianne Ducher, responsables adjointes et anthropologues. Manon Bernard assure la gestion du mobilier. L'équipe d'anthropologie est complétée par Mirwan Casteran et Amandine Ollivier. La fouille a été menée avec Estelle Leclerc, Andrea Cahrignon, Simon Peuch,Celia Lombera, Margot Fusco et Camille Caron. Orion Marquet, stagiaire, a également participé à la première phase.

À ce stade des recherches, impossible de déterminer avec certitude à quel édifice était rattaché l'espace funéraire en cours de fouille. Il ne s'agit d'ailleurs peut-être pas d'un seul cimetière utilisé de manière continue, mais de plusieurs espaces funéraires qui se seraient succédé, voire partiellement chevauchés au gré de l'évolution du quartier et de ses établissements religieux. C'est précisément l'un des enjeux de la fouille : les observations stratigraphiques, les études anthropologiques et les futures datations au radiocarbone permettront peut-être de distinguer différentes phases d'utilisation et de mieux comprendre l'évolution de cet ensemble au cours du temps.

Les conditions de conservation sont difficiles sur ce site. Les squelettes sont généralement mal préservés, probablement en raison de l'acidité du sol. L'équipe a reconnu différentes formes d'architecture funéraire : coffrages en pierre ou en brique, contenants périssables cloués, c'est-à-dire des cercueils. Le mobilier constitue un autre volet fascinant de la fouille. De nombreuses épingles en alliage cuivreux, peut-être liées à des linceuls, ont été retrouvées. Quelques monnaies, encore illisibles à cause de la corrosion, pourraient être identifiées à terme. Des chapelets, un petit crucifix, des verres – probablement des gobelets à pied –, sont, hélas, assez abîmés. Et puis il y a cette découverte inattendue : des cheveux présents dans certaines sépultures, une conservation d'autant plus remarquable qu'elle contraste avec l'état général des ossements.

*Des opérations archéologiques menées dans le quartier du Maupas en 1995, 2000 et 2001 ont montré que le secteur avait une histoire particulièrement riche, avec des occupations remontant jusqu'au haut Moyen Âge,* ajoute Audrey. L'opération actuelle vient enrichir cette documentation par l'étude d'un type de vestige différent – un espace funéraire – et offre ainsi un nouvel angle de lecture. *Nous avons déjà 103 sépultures, ce qui constitue un ensemble suffisamment important pour commencer à s'interroger sur l'organisation du cimetière, les pratiques d'inhumation, les différents types d'aménagements funéraires et leur évolution.*



*Le cimetière du Maupas en cours de fouille. © Archeodunum.*




*Chapelet placé autour du bras du défunt. © Archeodunum.*

Ces découvertes confirment-elles, infirment-elles ou complètent-elles les connaissances historiques acquises concernant Limoges, comme l'organisation de la ville romaine, l'état du bourg médiéval, ou le développement de la ville à l'époque moderne ? *Pour l'instant, elles permettent surtout de confirmer concrètement la présence d'un cimetière dans ce secteur. En revanche, nous ne savons pas encore précisément quand il a été utilisé ni avec quel établissement religieux il était directement associé. C'est justement l'un des enjeux de la suite de l'opération. La deuxième phase, en nous rapprochant de l'emplacement de l'ancienne église, pourrait mettre en relation plus directement l'espace funéraire et l'édifice religieux, ou au contraire montrer que le lien est plus complexe qu'on ne le supposait. Les datations au C$^{14}$ et l'étude du mobilier permettront également d'affiner considérablement notre lecture.*

La proximité relative avec l'opération d'Anaïs est également intéressante : cette dernière a, elle aussi, livré plusieurs sépultures, probablement médiévales. Les deux interventions s'inscrivent toutefois dans des contextes urbains et historiques distincts : l'espace funéraire étudié par Anaïs semble davantage associé au *castrum*, tandis que celui d'Audrey se situe dans le contexte de la Cité épiscopale. Leur étude contribuera à mieux comprendre la diversité et l'évolution des pratiques funéraires dans ces deux secteurs de la ville.

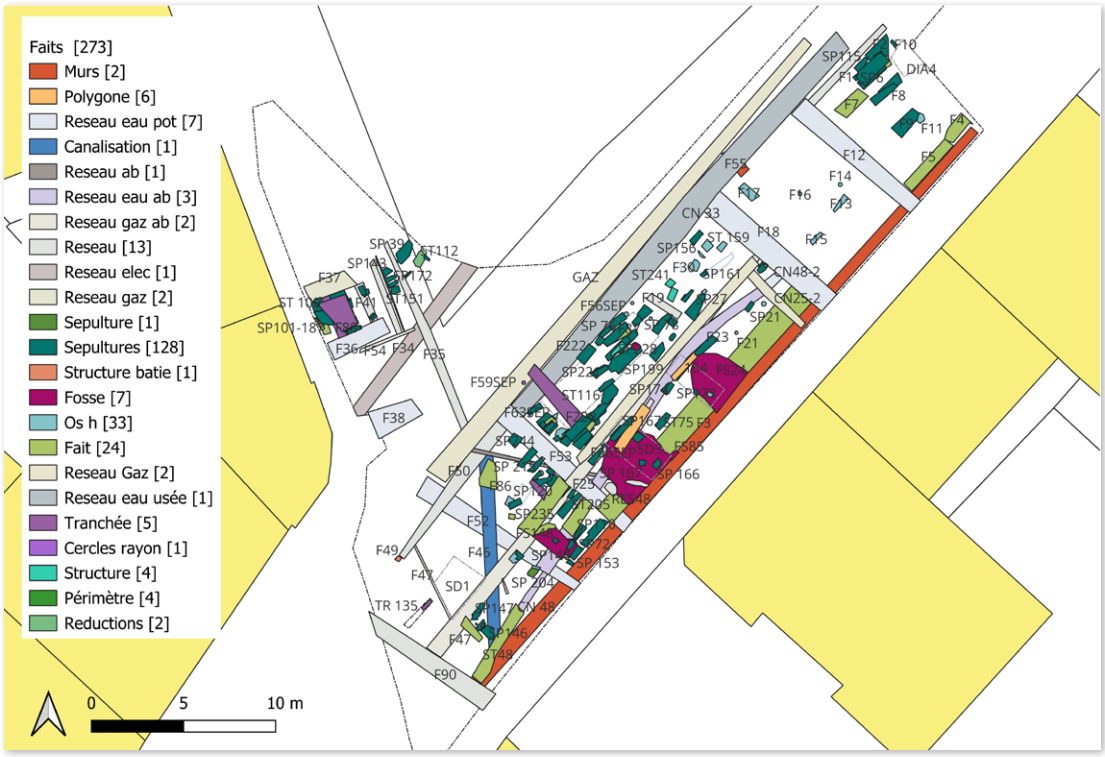
## Des conditions de fouilles exceptionnelles

Audrey revient sur l'épisode caniculaire de cet été : *les conditions de fouille ont été particulièrement exigeantes. La lecture du terrain n'était pas toujours évidente, ce qui demandait une attention constante pour identifier et documenter correctement les sépultures. À cela se sont ajoutées environ quatre semaines de canicule, qui ont rendu les conditions de travail plus difficiles. Dans ce contexte, la forte implication de l'ensemble de l'équipe a été essentielle.*

Les deux semaines d'interruption entre les deux phases ont constitué également un temps important de travail : *elles nous ont permis de stabiliser les données enregistrées sur le terrain, de faire un premier point sur le mobilier découvert et de préparer, lorsque cela était nécessaire, les premiers envois en restauration ou en étude spécialisée.*

## Rendre visible l'invisible

Une bâche de médiation destinée à informer le public sur la fouille du « Boulevard de la Cité » est désormais affichée. Elle a été installée sur les grilles du chantier dès le début de la deuxième phase de l'opération et permet de présenter les objectifs de la fouille, d'expliquer ce qui se déroule derrière les grilles et de donner quelques résultats immédiats de la première phase de l'intervention. Un chapelet, un crucifix, une monnaie, l'architecture d'une tombe, ou même la conservation exceptionnelle de cheveux peuvent être des portes d'entrée très concrètes pour permettre au public de visualiser ce qu'est une fouille en contexte funéraire.




*Plan de la phase 1 du site du Maupas. © Archeodunum.*

## Et demain ?

*Les découvertes faites lors de ce type de chantier ne sont que très rarement mises en valeur, mais elles complètent la carte archéologique,* reconnaît Anaïs. La ville ne dispose pas de musée archéologique intra-muros à proprement parler. Le musée des Beaux-Arts dispose d'une collection sur *Augustoritum*, et des mosaïques et sols archéologiques sont conservés en place, au cœur de la bibliothèque (BFM) et à l'entrée de la faculté de droit.

Aujourd'hui, rien dans le paysage urbain ne permet d'imaginer qu'un espace funéraire se trouvait « Boulevard de la Cité ». Pourtant, les vestiges témoignent de plusieurs générations de Limougeauds inhumés dans ce quartier. Si les résultats de l'opération sont suffisamment communiqués et accessibles au public, ils contribueront certainement à faire émerger une nouvelle perception de ce lieu. À l'avenir, les habitant·es qui passeront rue du Maupas pourront regarder ce quartier différemment, en sachant qu'il constitue une partie, aujourd'hui invisible, de l'histoire de Limoges.

C'est là l'un des intérêts de l'archéologie préventive, comme le précise Audrey : *faire apparaître, le temps d'une fouille, des traces du passé qui avaient disparu du paysage, puis contribuer à les réinscrire dans la connaissance et la mémoire de la ville.*

# [PORTRAIT]



© Archeodunum.

***Pour ce dernier bulletin de l'année 2026, c'est Jimmy Ménager qui répond à nos questions et nous parle de son travail en tant que responsable d'opération (RO).***

## Peux-tu nous présenter ton parcours ?

Après un bac S et une licence d'Histoire option « Archéologie » à Lorient, j'ai fait un Master « Métiers de l'Archéologie » (Lille, puis Nantes). En parallèle, je me suis formé sur le terrain grâce à des fouilles programmées, des stages et des CDD en archéologie préventive. En 2013, juste après mon Master, j'ai été recruté comme technicien chez Archeodunum. Ma première année, j'ai travaillé sur plusieurs chantiers autour de Nantes, dont le Loroux-Bottereau (RO Guillaume Verrier). Ces expériences positives ont conduit à la pérennisation de mon poste le 1er décembre 2013… jour de mon anniversaire ! Responsable de secteur dès 2014, puis adjoint sur sept opérations jusqu'en 2018, je suis devenu responsable d'opération en 2019, justement sur la tranche 2 du Loroux-Bottereau. Depuis, j'enchaîne les fouilles en Protohistoire pour l'agence Nord-Ouest d'Archeodunum.

## Être RO, c'est un métier en soi ?

Je vois ça sous deux aspects. D'un côté, oui, c'est un métier parmi les divers postes et spécialités en archéologie, car le/la RO porte la responsabilité scientifique du chantier, coordonne et constitue l'interface entre le terrain et la post-fouille, l'équipe et la direction. De l'autre, non, ce n'est pas tout à fait un métier « fixe », il n'est pas exclusif puisqu'un·e RO peut redevenir ponctuellement technicien·ne de fouille. Chez Archeodunum, on peut aussi ajouter des compétences (topographie, Certificat d'Aptitude à la Conduite En Sécurité (CACES), drone), ce qui rend les frontières du métier assez fluides. En somme, RO est un poste d'encadrement technique et scientifique polyvalent.

## Quelles sont les grandes étapes d'une fouille ?

Je distinguerais quatre étapes clés : préparation, décapage, fouille proprement dite et post-fouille.

› La **préparation** repose sur un Projet Scientifique d'Intervention (PSI), qui analyse le contexte technique et scientifique (diagnostic, cahier des charges) et dimensionne les moyens en fonction de l'estimation du nombre de structures à fouiller, du temps à disposition, des méthodes, etc. Une bonne préparation, c'est aussi bien communiquer les attendus à l'équipe et, pour les grands déplacements, choisir des logements confortables et à proximité du chantier.

› Le **décapage** constitue une étape cruciale, qui doit allier efficacité, précision et rapidité de compréhension du site. C'est souvent un défi technique à cause de la météo et des contraintes des engins. Il faut réagir vite : arrêter ponctuellement le décapage, lancer la fouille dans certaines zones, choisir des machines plus adaptées ou des méthodes de décapage moins impactantes, toujours en

concertation avec le/la directeur·ice de projet et les pilotes d'engins.
› Sur la **fouille**, les tâches sont multiples : accompagner l'équipe, enregistrer les vestiges et le mobilier, garantir la sécurité, gérer les priorités scientifiques et techniques, expliquer et argumenter ses choix à l'interne, mais aussi auprès du SRA et de l'aménageur, via des comptes-rendus hebdomadaires.
› Enfin, la **post-fouille** est indispensable parce qu'une opération ne s'arrête pas à la fin du terrain…

### Justement, comment se déroule la transition entre le terrain et la rédaction du rapport ?

Elle commence par un enregistrement et une vérification des données de terrain les plus corrects et complets possibles. Même si c'est laborieux et qu'il peut rester des lacunes, cette phase est cruciale : elle offre une vision d'ensemble et une meilleure compréhension du site. Humainement, la fin du terrain marque la fin d'une vie quotidienne intense avec l'équipe. Mais elle ouvre aussi sur de nouvelles coordinations et collaborations enrichissantes avec les spécialistes (mobilier, géoarchéo, datations, etc.). Les études et discussions amènent des informations croisées : datations affinées ou remaniées, éclairages sur la vie des occupant·es au travers de leur consommation, de l'artisanat et des échanges, et sur l'environnement (végétation, faune, etc.).

Le/la RO doit maîtriser les attendus du rapport final et le budget de l'opération pour permettre une présentation exhaustive et normative des vestiges comme du mobilier mis au jour, et cela dans les délais impartis. Le nombre de jours accordés au travail en post-fouille est techniquement compris dans un ratio de 0,7 à 1 par rapport au nombre de jours consacrés à la fouille.

### Quelles sont les compétences humaines indispensables pour diriger une fouille ?

Je privilégierais la rigueur scientifique et méthodologique, la communication, l'écoute et l'assurance dans la prise de décision.

### Comment concilier rigueur scientifique et impératifs économiques du préventif ?

Question difficile, c'est vrai que ce n'est pas toujours évident. Même avec un diagnostic et un PSI solide, l'archéologie compose structurellement avec une relative « cécité ». Cette cécité fait partie du charme du métier puisque l'on révèle de nouveaux sites, mais elle devient aussi une contrainte avec laquelle composer pour réaliser une fouille rigoureuse et la plus exhaustive possible avec un budget limité. Il faut souvent faire des choix : délaisser des structures isolées ou échantillonner le mobilier à étudier par exemple. Ces choix sont discutés et argumentés avec l'ingénieur·e, le/la directeur·ice de projet et le SRA.

### Quels conseils donnerais-tu à un·e collègue qui voudrait diriger un chantier ?

Je lui conseillerais d'abord de se forger une solide expérience de technicien·ne et d'adjoint·e. D'une part, pour se souvenir des contraintes et difficultés de ces postes et y répondre au mieux une fois RO. L'expérience d'adjoint·e permet de s'exercer à la vision globale d'un site, à la gestion d'équipe, de s'exposer aux contraintes budgétaires et organisationnelles, mais aussi d'expérimenter la satisfaction de mener une recherche à bien ! C'est un premier apprentissage du rôle de RO, sans toutes les responsabilités.

Je lui conseillerais aussi de se lancer dans cette aventure si le fait de moins fouiller ne l'arrête pas, si la mise en perspective des données du site commence à devenir un réflexe, si la consolidation des données et les inventaires ne le/la rebutent pas, si la gestion de projet et d'équipe l'intéressent.

Enfin, je lui dirais que le/la RO n'est pas non plus isolé·e, il/elle peut s'appuyer sur plusieurs ressources humaines tant du point de vue technique (directeur·trice de projet, gestionnaire de mobilier, logisticien·ne, géomaticien·ne, chargé·e de PAO…) que scientifique (ingénieur·e, spécialistes, RO plus expérimenté·es, entre autres).

# ÇA SE PASSE CHEZ VOUS

## COLOMIERS

Nos collègues de Colomiers louent, depuis la semaine 38 (14-20 septembre), de nouveaux locaux au 4, allée Michel de Montaigne, soit juste à côté de l'agence actuelle. Cela se fait dans le cadre du développement de l'agence. Ce nouveau local leur permet d'avoir un entrepôt de 100 m², un espace de bureau et des places de parking supplémentaires.



*Les nouveaux locaux de l'agence de Colomiers, avant l'installation des équipes © Archeodunum.*

## GLUX-EN-GLENNE

Depuis le début de l'année, l'agence Centre-Est a renouvelé son agencement : bureaux dont plusieurs assis-debout, écrans de séparation, établi, nouvelle imprimante. Une zone de stockage supplémentaire a également permis de donner plus d'espace dans les deux salles de travail.

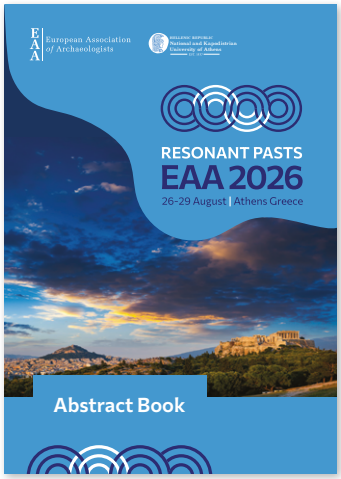
Nous avons également eu le plaisir d'accueillir une réunion du groupe de travail de nos gestionnaires de mobilier. En marge des séances de travail, le musée de Bibracte a accueilli le groupe pour une visite de l'exposition *Empreintes du sacré* consacrée aux lieux de culte en Bourgogne, avec une focale sur la gestion des collections.



*Visite au musée de Bibracte © Archeodunum.*

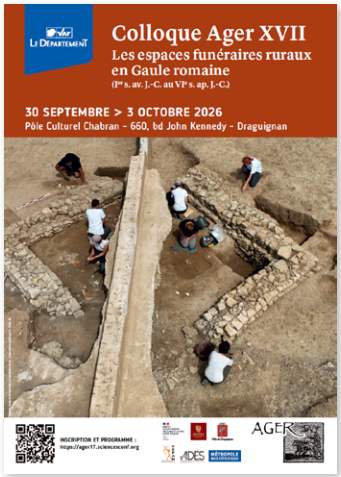
SAVOIRS PARTAGÉS

## COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDE




- Romain Guichon, Morgan Millet, Lionel Pernet (MCAH Lausanne) et Sophie Thorimbert ont réalisé une communication présentée au 32e colloque annuel de l'**European Association of Archaeologists (EAA)** à Athènes (26-29 août 2026), sur le thème général des « passés évocateurs » (***Resonant Pasts***) intitulée : *God or dead? Comparing funerary and religeous rituals in Europe (1000 BCE – 25 BCE)* (Session n°119).

- Vingtièmes Rencontres RCPPM consacrées aux **Charpentes et plafonds peints d'Avignon du temps des papes à celui du roi René** (Avignon, 25-26 septembre 2026) : communication d'Émilien Bouticourt sur les charpentes avignonnaises.




- Lors du **Colloque AGER XVII** intitulé **Les espaces funéraires ruraux en Gaule romaine (Ier-VIe s. apr. J.-C.)**, qui s'est tenu à Draguignan du 30 septembre au 3 octobre 2026, plusieurs collègues de Cossonay (Romain Guichon, Sophie Thorimbert, Audrey Gallay, Aurélie Dorthe, Yann Merigeaud, Morgan Millet, Sandrine Oesterlé, Margaux Rouvinez, Joachim Sicard) ont présenté la communication suivante : *Les espaces funéraires ruraux du Haut-Empire de la cité des Helvètes : réflexions depuis le sud du territoire (canton de Vaud, Suisse)*. Quatre communications impliquaient les collègues français : Marie-José Ancel et Jérôme Grasso ont présenté une communication intitulée *Un établissement agricole et ses espaces funéraires à Vaulx-Milieu « Les Brosses et les Croisettes » (Isère)*, tandis que Gwendal Guegen a piloté une communication sur *les espaces funéraires ruraux dans les cités des Andicaves, Aulerques-Diablintes, Aulerques-Cénomans Namnètes et Pictons (IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.)*, pour laquelle il a été accompagné par Pierre Fernandez, Rudy Jemin et Marc-Antoine Dalmont. Enfin, Amaury Gilles a contribué à une communication pilotée par Frédérique Blaizot et ayant pour titre *Installer le mort dans son nouveau statut : l'ultime séparation entre le défunt et les vivants. Quelques occurrences en Auvergne et en Rhône-Alpes*, tandis que Clément Viau a contribué à une synthèse sur les structures funéraires du territoire arverne, elle aussi pilotée par Frédérique Blaizot.

- Journées d'étude **sur les céramiques et les amphores de l'Égypte à la Gaule** (Paris, 8-9 octobre) : communication de Katinka Zipper sur les **usages de la céramique dans les pratiques funéraires de l'âge du Fer au Luxembourg.**

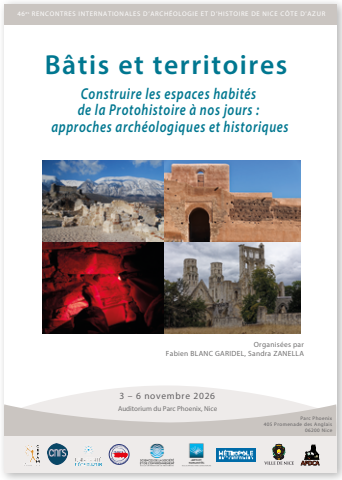
- **Réunion annuelle de la SAM** à Zurich, 30-31 octobre 2026. Le Groupe de travail suisse pour l'archéologie du Moyen Âge et de l'époque moderne (SAM), co-présidé par Clément Hervé, réunit des professionnels de l'archéologie, de l'histoire de l'art et de l'histoire autour de l'étude des vestiges de ces périodes découverts sur le territoire de la Suisse actuelle et des régions limitrophes.

- Journée d'étude **De la fouille au musée : la place de l'archéologie dans le récit du territoire** (Lyon, 14 octobre) : communication de Quentin Rochet, avec l'équipe du Musée Savoisien, sur les fouilles du Musée et sur le travail commun de mobilisation des résultats de celles-ci dans le parcours muséographique.



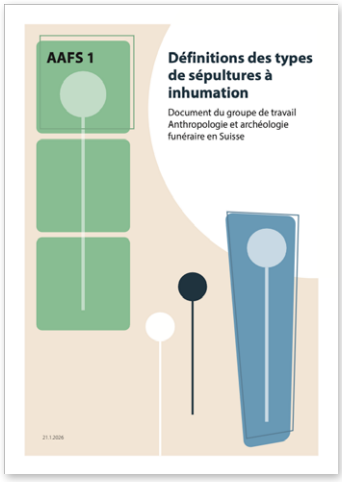

- **Les jeudis soir d'Arar** (15 octobre) : communication de Gaëlle Morillon sur le thème des stations routières et des itinéraires fluviaux en Narbonnaise.

- La **réunion annuelle de l'ARS (Association pour l'archéologie romaine en Suisse),** dont Sandrine Oesterlé fait partie du comité, se tiendra à Soleure les 6-7 novembre 2026. À cette occasion, Romain Guichon, Morgan Millet et Sophie Thorimbert présenteront une communication : *Lausanne – Prés-de-Vidy : deux ans de fouille dans le quartier funéraire occidental de* Lousonna *(VD).*




- Quarante-sixièmes **Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire de Nice Côte d'Azur** (Nice, 3-6 novembre) : communication de Camille Collomb sur le château de Montbard (Côte-d'Or) et la tour de l'Aubespin au XIVe siècle.

- Journée d'étude **TRACES** « Retours de terrain » (Toulouse, 10 novembre) : communication d'Emmanuelle Meunier sur l'exploitation de l'étain du Nord-Ouest ibérique, avec un premier bilan des fouilles menées à Baltar (Galice).




- **Réunion de l'AAFS/AGAS** à Cossonay, 18 novembre 2026. Le groupe de travail Anthropologie et archéologie funéraire en Suisse (AAFS) se réunira à Cossonay avec pour sujets principaux la création d'une base de données spécifique sur la typologie des tombes à inhumation, et les fouilles de Lausanne-Vidy – Prés-de-Vidy. Un document intitulé *Définitions des types de tombes à inhumation*, mis au point collectivement par l'AAFS, est paru en janvier 2026 ; le groupe le tient volontiers à disposition sur demande.

- **Journée archéologique de la Drôme** (Saint-Paul-Trois-Châteaux, 21 novembre) : communication de Quentin Rochet sur la fouille du village de potiers médiéval de Romans-sur-Isère.

- Journée d'étude **Actualité de l'équipe METAL** (Toulouse, 25 novembre) : communication d'Emmanuelle Meunier sur la réduction du fer protohistorique, à partir du cas du site de Briou (Le Cloître Saint-Thégonnec-&-Berrien, Finistère).

## SÉMINAIRES, FORMATIONS

- Dans le cadre du **cours transversal** (Archéologie, Histoire et Histoire de l'art) **La vie des morts** de Géraldine Delley, Laurence Terrier-Aliferis et Nicolas Balzamo (Université de Neuchâtel), Lucie Steiner a présenté une conférence sur les ensembles funéraires médiévaux le 7 octobre 2026.

- Anaël Leemann a **supervisé le travail de Bachelor en Géosciences et Environnement** de Quentin Legrix, sous la direction de Brahimsamba Bomou, à l'Université de Lausanne. Intitulé *Étude paléoenvironnementale et sédimentologique du niveau supérieur de l'archive sédimentaire holocène du site archéologique des Prés-de-Vidy, Lausanne (Suisse),* ce travail portait sur l'étude d'un niveau sédimentaire qui pourrait être attribué à l'épisode du Tauredunum, un tsunami survenu dans le Léman en l'an 563, à la suite de l'effondrement d'un pan de montagne. Si les résultats ne permettent pas d'apporter une réponse définitive quant à l'origine de ce niveau sédimentaire, ils mettent en évidence plusieurs caractéristiques compatibles avec celles d'un dépôt de tsunami.

## CONFÉRENCE

- Dans le cadre des **Conférences sur le château de Bourbon : « Archéologie »**, Jérôme Besson parlera de *L'Oppidum de Bègues*, le vendredi 23 octobre 2026, à partir de 18h. Cela se tiendra au Château Bignon-Bourbon-l'Archambault, rue du Parc Bignon, 03160 Bourbon-l'Archambault. https://culture.allier.fr/agenda-apidae/12654/1337-conference-du-chateau-de-bourbon.htm



POUR TOI GRAND PUBLIC

## NOTICES DE VALORISATION

### Notices :

De nouvelles notices viennent d'être publiées :

- Annecy
- Cordes-Tolosane
- Hermes
- Sérézin-du-Rhône (mise à jour)
- La Veuve.

### Plaquette :

- Lisieux




## EN FRANCE

- Pour les Journées Européennes de l'Archéologie, l'agence de Colomiers a participé au traditionnel village des archéologues organisé par le Musée Saint-Raymond de Toulouse.

- Le démarrage du programme de recherche consacré à la chartreuse de Prémol (Vaulnaveys-le-Haut), dirigé par Quentin Rochet, a fait l'objet de dispositifs de médiation dédiés, avec l'installation de panneaux de présentation à l'entrée du site. Le public avait également la possibilité de suivre une visite guidée quotidienne durant la campagne de fouille.



*Médiation sur le site de Prémol © Archeodunum.*



- Dans le cadre d'une conférence à Landaul, Audrey Blanchard a pu mettre en lumière les découvertes faites sur plusieurs sites néolithiques du Morbihan.

- Pour les Journées Européennes du Patrimoine, nos équipes se sont déployées à partir de quatre de nos agences. Les actions ont pris la forme de visites guidées, de conférences et de stands, qui ont permis de faire découvrir les sites archéologiques, mais aussi des aspects « métier ». Au total, ce sont environ 500 personnes qui ont fréquenté nos actions. Camille Nouet a évoqué la belle *villa* de Sérézin-du-Rhône, et Pierre Cargouët a exposé les découvertes du *vicus* d'Hermes. Le bâti a été très présent grâce aux actions menées par Margaux Lainé au palais épiscopal de Lisieux, par Auriane Lorphelin au château de Bonneville, et par Jean-Baptiste Kowalski à l'église de Voreppe à Chantelle. Au même endroit, dans le cadre du programme de recherche en cours et aux moulins de la Bouble, Maud Labalme et François Meylan ont fait découvrir la céramologie. Enfin, Quentin Rochet a poursuivi le travail de médiation autour de la chartreuse de Prémol, à Vaulnaveys-le-Haut.

- Au centre de Limoges, des bâches dédiées ont été déployées autour du chantier dirigé par Audrey Roger. Ces supports présentent les premiers résultats de l'exploration d'un cimetière au nord de la cité épiscopale.



*JEP à Sérézin-du-Rhône © Mairie de Sérézin-du-Rhône.*



*Conférence à Hermes © Mairie d'Hermes.*



*Atelier céramologie à Chantelle*
*© Service patrimoine du département de l'Allier.*




*JEP à Lisieux © Archeodunum.*

## EN SUISSE

• Joëlle Graz, archéozoologue à Cossonay, a réalisé des posts Instagram pour l'AZS (ArchéoZoologie Suisse), le groupe de travail des archéozoologues suisses. Cette toute jeune association, créée en 2023, réunit des spécialistes du domaine de l'archéozoologie ou qui sont intéressé·es par la recherche archéozoologique. Les publications sur Instagram contribuent à faire connaître cette discipline auprès du grand public. Trois posts sont parus ce dernier trimestre : *Une corne éphémère – un os qui se conserve*, *Un élan à Yverdon-les-Bains* et *Les formes du crâne au fil du temps*.

@azs_archaeozoologieschweiz

ON PARLE DE NOUS

MÉDIATISATION

JENZAT

# Des découvertes archéologiques exceptionnelles

Durant plus de 5.000 ans, au début de notre ère, le territoire de Bègues, Charroux et Jenzat a abrité un complexe d'une importance majeure à l'échelle régionale, nationale et même européenne.
Le nouveau numéro de Brayauds et Combrailles dévoile ce passé avec le dossier « Complexe archéologique majeur en Val de Sioule, un riche passé à découvrir ».
Grâce aux découvertes des archéologues Jacques Corrocher, Pierre-Yves Milcent, Jérôme Besson et Alexandre Michel, le lecteur explore cette fenêtre temporelle sur le passé et contemple de riches cités au commerce florissant avec de lointains pays.
Ce numéro 166 permet aussi de retrouver les chroniques historiques, ainsi que la cinquième partie du dossier dédié à la commémoration des 80 ans de la Libération, entre témoignage et vestiges d'un avion allemand abattu par les alliés à Saint-André-le-Coq en 1944.



Gaëlle Sainte-Marie, rédactrice en chef de la revue, et Jérôme Besson, archéologue à Archeodunum.

CONTACT : 04.73.33.47.93 - SIET.BC@ORANGE.FR

**Fouilles à Bègues**

Dans la revue régionale Combrailles & Brayauds, le n° 166 consacre un copieux dossier aux recherches archéologiques en Val de Sioule (Allier). Jérôme Besson y présente en particulier les résultats de la fouille de Bègues. Cette publication a fait l'objet de nombreuses actions promotionnelles (radio, vidéo, presse).




**La fouille de la Bâtie d'Azieu à Genas** a fait l'objet d'un joli reportage vidéo de 5 minutes.

Pour regarder



**Les fouilles de Lausanne** Prés-de-Vidy ont été présentées dans la partie alémanique de la Suisse, dans un reportage diffusé par la radio Suisse Alémanique (SRF) le 7 août 2026.

Pour écouter

ARCHEODUNUM S'ENGAGE

# L'EAU, UN ENJEU DANS L'ANGLE MORT DE NOTRE ACTIVITÉ

Bastien Julita, Bertrand Bonaventure

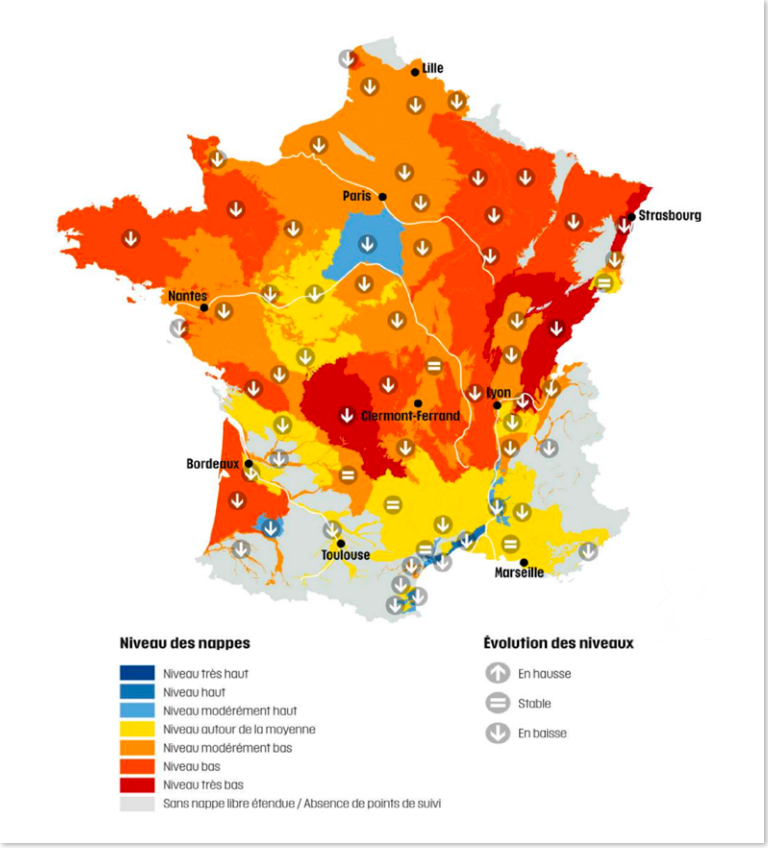


*(source : youtube.com).*

> ***« J'adore l'eau. Dans 20-30 ans, y'en aura plus »***

Cette fameuse citation du non moins fameux Jean-Claude Van Damme nous ramène à une réalité inquiétante, celle de l'état des réserves d'eau disponibles. En effet, suite à un été 2026 éprouvant, le *Bulletin national de situation hydrologique* du 11 septembre 2026[1] fait état d'une situation alarmante : en France, le niveau de sécheresse des sols superficiels atteint un record « absolu » ; 61 % des niveaux des points d'observation des nappes sont en dessous de la normale ; 74 départements sont en crise et 19 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse.

Cette situation nous invite à questionner notre gestion de l'eau qui, à part quand elle transforme nos chantiers en Bérézina, n'est pas au cœur de nos préoccupations professionnelles. Pourtant, quand on regarde les principales ressources consommées par notre activité – carburant, produits plastiques, espaces numériques – l'eau occupe indéniablement une place non négligeable. Toutefois, son caractère en apparence infini et sa grande accessibilité en font plus une évidence qu'une ressource : pour l'eau, on raisonne rarement en volume, on se contente de la consommer et de la payer à un prix dérisoire. La consommation d'eau est, par conséquent, totalement indolore.




*Après l'été 2026, le niveau des nappes d'eau souterraines françaises atteint des niveaux historiquement bas (source : https://www.eaufrance.fr/publications/bsh/2026-09).*

1 Édité par l'Office International de l'Eau (OiEau) et l'Office Français de la Biodiversité (OFB) : https://www.eaufrance.fr/publications/bsh/2026-09

## Mesurer pour comprendre

Questionner notre consommation d'eau revient en premier à se poser la question des volumes. À cette fin, une démarche de monitoring a démarré il y a quelques mois par l'installation d'un sous-compteur dans la salle de lavage de Chaponnay et par un relevé systématique des consommations, mises en regard des tâches accomplies. Même si ces données, enregistrées depuis janvier 2026, doivent encore être consolidées, elles permettent déjà d'avoir un ordre de grandeur : en termes de volume moyen par heure de travail, le lavage manuel semble consommer environ 20 litres, le tamisage 100 litres et le lavage au « kärcher » 200 litres. Outre les enjeux environnementaux, cette consommation pose également la question de l'organisation de notre travail : est-il aujourd'hui raisonnable de faire du lavage et du tamisage en plein été, alors que les nappes sont au plus bas ? Serons-nous soumis, à court ou moyen terme, à des restrictions qui nous empêcheront de réaliser ces tâches pendant une bonne partie de l'année ? Quelles seraient les conséquences en termes de gestion des projets ?

## Vidy, un essai non transformé

Il existe plusieurs pistes de travail pour économiser l'eau, dont les mises en œuvre peuvent être plus ou moins complexes. Plutôt qu'utiliser la douchette, le lavage à l'aérographe, qui utilise un mélange d'air et d'eau, semble constituer une piste intéressante : il a d'ailleurs déjà été mis en place à Cossonay. Une autre piste consiste à questionner nos protocoles et d'évaluer les possibilités de réduction de la consommation d'eau, sans remettre en cause la fiabilité du travail réalisé.

Une dernière piste, aussi prometteuse que complexe, est celle du recyclage de l'eau, à l'exemple de ce qui a été fait sur le chantier des Prés-de-Vidy à Lausanne. Cette opération avait anticipé, dès sa préparation technique, une très forte consommation



*La station de lavage de Cossonay. Photo C. Cantin.*

d'eau avec des installations de lavage et de tamisage tournant en continu sur plusieurs années. Travailler avec un système d'eau en circuit fermé a d'emblée été envisagé et des démarches dans ce sens engagées. Il a malheureusement fallu mettre fin à l'expérience avant même sa mise en place définitive : des polluants en faible quantité ont en effet été détectés sur le terrain. Si leur niveau est suffisamment bas pour ne pas nuire à la santé des salarié·es, le travail en circuit fermé aurait conduit à une augmentation de la concentration de ces polluants dans l'eau, qui serait alors devenue délétère pour la santé, mais également trop polluée pour être rejetée dans les égouts. En effet, gérer l'eau « industrielle » en entreprise, c'est aussi rejeter une eau conforme aux normes antipollution, autre sujet invisible de la question de la consommation de l'eau.

On le voit, ce problème en apparence simple ne peut se résoudre qu'avec des solutions multiples qui doivent prendre en compte l'ensemble des paramètres : économie, conditions de travail, qualité des résultats, etc. Comme toujours, au-delà des solutions structurelles nécessairement longues à mettre en place, la première étape est la prise de conscience de chacun·e, condition nécessaire pour que la réduction de la consommation d'eau ne soit pas perçue comme une contrainte mais, au contraire, comme une des facettes d'un avenir désirable.

## Paréidolie

Nom féminin (du grec *eidôlon*, simulacre, fantôme, image). Tendance naturelle à voir des formes familières (un visage, un animal, par exemple) dans des images vagues ou ambiguës (nuages, rochers, taches d'encre, etc.).



*Chantier de Clermont-Ferrand, Hôtel-Dieu (RO : M. Zabeo)*

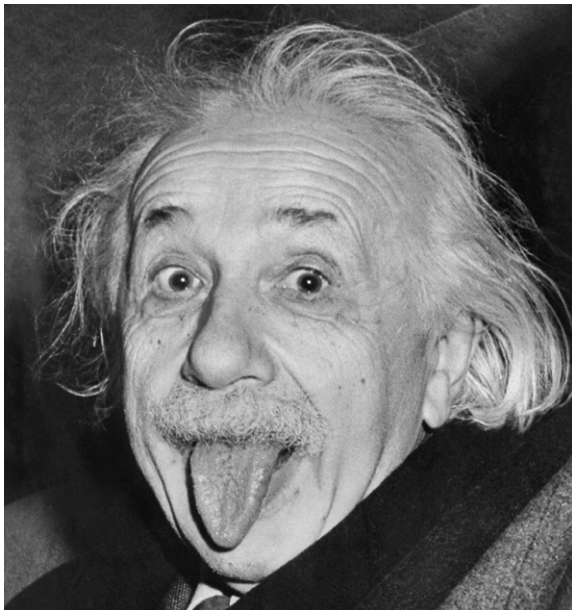


*Photo d'Arthur Sasse (1951)*